

## Chapitre 14 : LA CHANSON DU LATIUM

### 1) LA CHANSON POPULAIRE DU LATIUM

Quand on parle de « chanson romaine », on oublie souvent qu'il y a une longue histoire de la chanson à Rome et dans tout le Latium ; les bergers, les paysans, le peuple de cette ville soumise depuis l'Antiquité à des pouvoirs tyranniques, de celui de l'Empire romain à celui de l'Église catholique, jusqu'aux pouvoirs centraux de la Monarchie et de la République Italienne. Cette histoire a pourtant été racontée de façon très dense dans au moins deux ouvrages importants (Voir bibliographie).

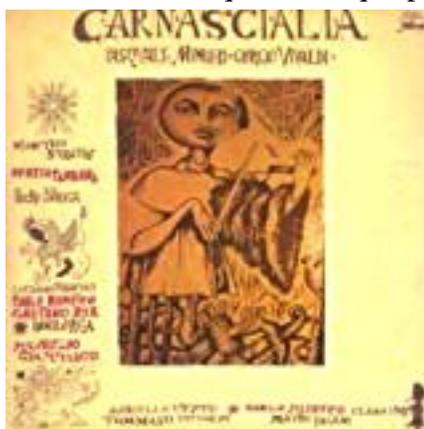


Aujourd'hui, un des lieux où on peut s'informer le plus sur la chanson populaire est à Rome, le **Circolo Gianni Bosio**. Il a été formé en 1972 chez **Giovanna Marini**, avec **Paolo Pietrangeli** et le **Canzoniere del Lazio** ; il s'effaçait dans les années 1980, lorsque la chanson populaire eut un temps d'éclipse après une période florissante, puis ils reprennent à partir de 1999, et constituent aujourd'hui un des centres les plus riches d'archives de disques, livres, documents sur l'histoire de la chanson populaire, situé dans la Casa della Memoria e della Storia, Via di San Francesco di Sales, 5 - 00186-Roma. Le Président en est **Alessandro Portelli** (1942- ).

Dans le Latium, il y a aussi plusieurs groupes qui ont travaillé et qui travaillent à partir de la chanson populaire traditionnelle : il **Canzoniere del Lazio** est l'un des groupes les plus importants de folk revival du Latium, formé par **Piero Brega** (1947- ), **Francesco Giannattasio**, **Sara Modigliani** et **Carlo Siliotto**, en collaboration avec l'historien et chercheur **Alessandro Portelli**. Son activité initiale est liée au **Nuovo Canzoniere Italiano**, et son premier disque est *Quando nascesti tune* (1973), consacré aux luttes paysannes du centre-sud. C'est un moment de fortes discussions sur l'usage de la musique folk : faut-il respecter l'origine et la nature des chansons et les reprendre dans cet esprit ou peut-on les utiliser dans la perspective politique d'aider les luttes d'aujourd'hui ?



Leur second disque, alors que plusieurs musiciens ont changé, s'intitule *Lassa sta' la me creatura* (1974) ; il comporte des éléments de jazz, de rock et de musique contemporaine : pour la première fois, on trouve réunis l'accordéon diatonique populaire et la guitare électrique, la tradition et la modernité. Après de nouveaux changements de musiciens (**Clara Murtas** est entrée dans le groupe), le groupe produit *Miradas* en 1977 et *Morra* en 1978, puis il se dissout : la crise de l'esprit militant entraîne avec elle celle du folk. Mais son projet de travail est poursuivi par le groupe **Carnascialia**, qui tire son nom des anciennes fêtes de Carnaval. Il est créé par **Pasquale Minieri**, **Giorgio Vivaldi**, **Piero Brega**, **Maurizio Giammarco**, **Mauro Pagani**, **Danilo Rea**, **Clara Murtas**, **Demetrio Stratos**, que nous avons vu à propos du groupe **Area** d'Émilie-Romagne ; ils publient un seul album, *Carnascialia*, en 1979, et se dissolvent.



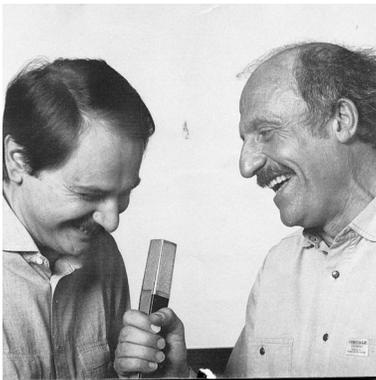
**Écoute 1 : 1. 1 - Se tu ti fai monaca (Canzoniere del Lazio, Quando nascesti tune, 1973)**

## 1. 2 - Canzone numero uno (Carnascialia, Carnascialia, 1979)

En 1985 se forme aussi à Rieti (Latium) le groupe **Novalia**, avec **Stefano Saletti** et **Raffaello Simeoni**, qui mêlent la référence à la tradition populaire du Latium, dans les instruments, les textes en dialecte (le *romanesco*) et la musique, avec des traditions du monde entier, en particulier anglaises, moyen-orientales et méditerranéennes, auxquelles ils ajoutent des instruments électroniques. À propos de *Arkeo* (1999), un journaliste écrit : « *Leur musique est un voyage fascinant à la découverte de mélodies magiques primitives, médiévales, de la Renaissance, du tiers et du quart-monde, qui sont relues, réinterprétées et contaminées par les rythmes de la world music, de la trance du dub, du trip-hop* ». Ils rapprochent les événements des révoltes arabes des années 2010 de ceux qui libérèrent les pays de l'Europe méditerranéenne, Espagne, Grèce, Portugal, dans les années 1970, et ils cherchent à redécouvrir les musiques qui ont raconté ces souffrances, ces passions et ces luttes des peuples du nord et du sud de la Méditerranée (Cf. *Folkpolitik*, de **Stefano Saletti** avec **La Piccola Banda Ikona**, de 2012). Leurs disques (comme *Canti e briganti*, 1997) sont diffusés dans toute l'Europe, où ils font de nombreux concerts. Ils ont obtenu le Prix Recanati pour la Chanson d'auteur et ils ont été finalistes du Prix Tenco 2001, avec le CD *10... anni in una notte*.

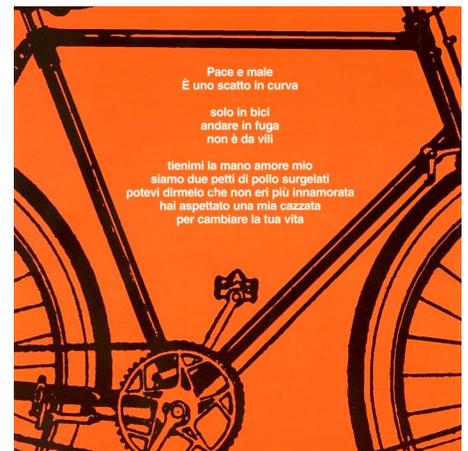


Signalons encore que dix sonnets du grand poète dialectal romain **Giuseppe Gioachino Belli** (1791-1863) ont été mis en musique par **Stefano Palladini** et **Nazario Gargano** dans leur disque *La vita dell'omo*, 1975, et deux autres dans leurs disques suivants. Ils sont parmi ceux qui ont aussi mis en musique le plus grand nombre de poètes italiens.



- Écoute 2 :**
- 2. 1 - *La morte co la coda* (G.G. Belli, Palladini/Gargano, *La vita dell'omo*, RCA, 1975)**
  - 2. 2 - *La vita dell'omo* (G.G. Belli, Palladini/Gargano, *Poesia in musica*, Look, 1994)**
  - 2. 3 - *La serenata* (id. *...l'anima sarà semplice com'era*, CNI, 2001)**

Un place à part est occupée par le groupe **Têtes de bois**, dont le leader, **Andrea Satta**, depuis son adolescence, est passionné par **Jacques Brel**, **Léo Ferré**, **Georges Brassens** et par les poètes français **Baudelaire** et **Verlaine**. Il fonde donc en 1992 le groupe qui tire son nom d'une émission musicale de la TV française. En font partie **Carlo Amato**, **Luca De Carlo**, **Angelo Pelini**, **Maurizio Pizzardi**, **Stefano Ciuffi** et **Lorenzo Gentile**. Ils commencent par chanter sur les places, dans une vieille camionnette Fiat, des chansons de **Ferré** et **Brassens**. Leur premier CD de chansons françaises, *E anche se non fosse amore*, sort en 1994, tandis que *Pezzi di ricambio*, de 1997, est un CD de chansons de leur écriture. *Ferré, l'amore e la rivolta*, de 2002, se vend bien en Italie et en France, et leur vaut le Prix Tenco des meilleurs interprètes. Ils ont en 2007 d'autres prix d'interprétation. Leur disque de 2010, *Goodbike*, avec l'astrophysicienne **Margherita Hack** et le rappeur **Militant A**, est entièrement consacré à la bicyclette, et leur fait obtenir la seconde place du Prix Tenco pour « le meilleur disque absolu », et ils mettent actuellement au point un projet, financé par le Conseil Régional des Pouilles, où la lumière serait produite par 128 spectateurs qui pédaleraient sur leurs bicyclettes reliées à une dynamo. Le groupe a été



choisi par la commune de Charleville-Mézière pour réaliser le concert qui fête le 150e anniversaire de la naissance d'**Arthur Rimbaud**. En 2013, 20e anniversaire de la mort de **Léo Ferré**, ils publient *Extra*, disque de chansons du poète français, qui reçoit la Targa Tenco. Ils élaborent beaucoup d'autres projets liés à l'organisation de l'espace urbain, et surtout de la périphérie romaine, par exemple le festival *Stradarolo*, consacré à l'art dans la rue (pianos dans les croisements et concerts près des lampadaires), des courses de vélo le long des lignes de chemin de fer supprimées.

## 2) Les cantautori romains et les cantautrici

Rome est une autre grande ville de la chanson, de sa production, de sa diffusion. Un des lieux qui favorisera le développement d'une chanson nouvelle fut le *Folkstudio*, qui diffuse aussi bien la musique américaine nouvellement arrivée en Italie que la musique populaire italienne sur laquelle se sont étendues les recherches. Le local est créé en 1960 dans une cave du Trastevere, qui était l'atelier d'un sculpteur, (avec le peintre et musicien américain, **Harold Bradley**, 1929- ), déclaré comme « cercle culturel » où se réunissaient de jeunes



artistes, peintres, musiciens, poètes ; c'est là que **Bob Dylan** chanta pour la première fois en Italie en 1962, devant seulement une quinzaine de personnes (image ci-contre) ; un groupe nouveau de 4 noirs américains, **The Folkstudio Singers**, eut très vite un grand succès, et là furent reçus **Ravi Shankar**, **Pete Seeger** et le saxophoniste argentin **Gato Barbieri**.

Il y avait au fond du local une scène rouge et une chaise rouge, solide et plus haute que la normale, avec un appui pour les pieds du chanteur, un peu relevés pour que son instrument, guitare ou accordéon, repose sur sa jambe. De nombreux *cantautori* romains y ont commencé leur carrière, **Francesco De Gregori**, **Antonello Venditti**, **Ernesto Bassignano**, **Edoardo De Angelis**, **Mimmo Locasciulli**, **Sergio Caputo**, **Grazia De Michele**, **Rino Gaetano**, **Duilio del Prete**, ainsi que de grands représentants de la chanson traditionnelle, **Caterina Bueno**, **Giovanna Marini**, le **Duo di Piadena**, **Otello Profazio** et **Matteo Salvatore** ; la chanson anarchiste et politique était aussi très présente avec **Paolo Pietrangeli**, le **Nuovo Canzoniere Italiano**, **Ivan della Mea**. Et **Cesaroni** tenait à ce que les jeunes auteurs soient écoutés. En 1967, quand **Harold Bradley** rentre aux Etats-Unis, le local est en effet repris par un jeune chimiste passionné de musique populaire, **Giancarlo Cesaroni** (1933-1998). Celui-ci gère le local



jusqu'à sa mort en 1998, qui marque la fin de cette grande entreprise musicale. Le *Folkstudio* a été comparé au *Gerde's Folk City* du Greenwich Village de New York, qui assura la promotion de **Bob Dylan** : c'est à ce local que l'on doit une nouvelle génération de chanteurs qui marquera toute la suite de la chanson en Italie. De nombreux enregistrements ont été faits aussi dans les studios du *Folkstudio*, et plusieurs cantautori ont chanté l'histoire du local, **Antonello Venditti** dans *Dove*, **Francesco De Gregori** dans *Arlecchino*, **Claudio Lolli** dans *Folkstudio*. On peut les écouter sur Internet.



Nous avons déjà parlé d'un autre club romain qui a eu une grande importance dans le développement de la chanson, le *Piper Club* de la rue Tagliamento, le centre de la musique *Beat* des années 1960 et 1970. Il ouvre en 1965, fondé par l'avocat **Alberigo Crocetta** (1925-1986), et où l'on retrouve bientôt, parmi une



De nombreux enregistrements ont été faits aussi dans les studios du *Folkstudio*, et plusieurs cantautori ont chanté l'histoire du local, **Antonello Venditti** dans *Dove*, **Francesco De Gregori** dans *Arlecchino*, **Claudio Lolli** dans *Folkstudio*. On peut les écouter sur Internet.

Nous avons déjà parlé d'un autre club romain qui a eu une grande importance dans le développement de la chanson, le *Piper Club* de la rue Tagliamento, le centre de la musique *Beat* des années 1960 et 1970. Il ouvre en 1965, fondé par l'avocat **Alberigo Crocetta** (1925-1986), et où l'on retrouve bientôt, parmi une



quantité de groupes, **Nino Ferrer**, **Fred Bongusto**, les **Dik Dik**, **Gabriella Ferri**, **Rita Pavone**, **Renato Zero**, **Caterina Caselli** et **Patty Pravo** (ci-dessus à gauche en 1969), mais aussi les **Pink Floyd**s, alors très jeunes qui y viennent en 1968, ou **Duke Ellington**. Il existe toujours comme discothèque (Voir l'histoire du *Piper Club* sur [www.wikipedia.org/wiki/piper\\_club](http://www.wikipedia.org/wiki/piper_club)). Ce fut un des lieux qui lancèrent la nouvelle musique, mais aussi une nouvelle mode, cheveux longs et pantalons en patte d'éléphant pour les garçons, minijupes et manteau long pour les filles ; là fut mise en cause par les jeunes la mentalité catholique dominante dans les classes moyennes et les classes supérieures italiennes (Voir le témoignage de **Serena Dandini**, *Battesimo al Piper*, dans *L'Italia del rock*, La Repubblica, n° 1, 1994, pp. 30-31).

## 2.1 - Francesco De Gregori

Le grand chef de file de l'école romaine est **Francesco De Gregori**, tant pour les textes que pour la musique. Il contribue à ouvrir une ère nouvelle de l'histoire des *cantautori*. Fils né en 1951 d'un bibliothécaire et d'une



enseignante de lettres, il s'intéresse très tôt à la chanson rock et folk américaine et il la joue sur sa guitare et son harmonica. Il est aussi grand admirateur de **De André** et de la musique populaire traditionnelle italienne (Image ci-contre - il est pendant quelques temps guitariste de **Caterina Bueno**, 1); il intervient au *Folkstudio* de Rome, en particulier avec **Giorgio Lo Cascio**, et parfois **Antonello Venditti** ; ils jouent souvent des morceaux de **De André**, **Léonard Cohen** et **Bob Dylan**. En 1971, il publie avec **Venditti** son premier disque, *Theorius Campus*, qui comprend la chanson célèbre de **Venditti**, *Roma capoccia*. En 1973 paraît *Alice non lo sa*, dont la chanson *Alice* bouleverse la tradition de la chanson italienne. En 1974, il publie *Francesco De Gregori*, où *Niente da capire* répond aux accusations d'hermétisme. En 1975 arrive le grand

succès avec *Rimmel*.

Dans une interview ultérieure, **Michelangelo Romano** demande à **De Gregori** quel est son public réel et si les « prolétaires » (« ceux qui ont de bas revenus », précise-t-il) écoutent ses disques, la réponse de **De Gregori** est nette : « *Il est clair que pour ceux qui ont peu d'argent la musique en général et peut-être la mienne en particulier n'est pas très importante. Dans une ville comme Rome (mon expérience est nécessairement restreinte) il est plus facile de rencontrer les habitants des banlieues à la sortie de la partie de foot ou du cinéma où on projette les films sur le Karaté ou sur les cuisses d'Eleonora Giorgi que dans un théâtre où il y a quelqu'un qui chante en s'accompagnant de sa guitare, que ce soit Vinicius de Moraes ou Francesco De Gregori. En somme, il me semble indéniable que les goûts du public, spécialement de celui qui est le plus fragile économiquement (et culturellement), ont été manipulés et canalisés dans une direction unique par trente ans de pouvoir démocrate-chrétien. Certes, il y a une frange avancée de ce que tu définissais comme prolétariat qui a fait de sa propre émancipation culturelle un moment non secondaire de la lutte des classes, et c'est une frange destinée à grandir numériquement et qualitativement, à devenir, si tu veux, pilote de tout le mouvement. Mais il est inutile et démagogique de fermer les yeux sur l'actuel état de marginalisation culturelle des masses économiquement subalternes* » 2.



La déclaration est de 1980, et elle serait probablement valable pour l'ensemble du mouvement des *cantautori* classiques 2.

### Écoute 3 : *Niente da capire* (Francesco De Gregori, Francesco De Gregori, 1974)

On peut considérer cette chanson comme difficile à comprendre, et on a accusé **De Gregori** d'hermétisme. En réalité, **De Gregori** ne raconte pas une histoire, sinon « son » histoire, par une série de métaphores et

d'images poétiques qui expriment ce que lui veut dire, mais dont il dit aussi, si on l'accuse d'accumuler des mots sans signification, que « *c'est le problème des gens qui m'achètent, ce n'est pas mon problème, moi je ne dois avoir d'autres points de référence que moi-même quand j'écris une chanson* » (**Romano, Giaccio, Piferi**, op. cit. pp. 42-3). Chacun peut donner son interprétation, et il peut y en avoir plusieurs : « *Une chanson peut être lue de deux façons, peut vouloir dire deux choses en même temps* », donc il n'y a rien à comprendre, le seul problème est « d'écouter ». On pourrait ensuite faire des paraphrases, des commentaires académiques de ses textes, cela n'expliquerait rien de leur poésie : il faut se laisser prendre par cet ensemble de musique, de paroles et de voix.

Écoutons maintenant une autre chanson de **De Gregori** qui montre clairement une nouvelle caractéristique de



ses chansons, ce que **Jachia** appelle sa « politisation ». **De Gregori** n'écrit pas de chansons « de lutte », de chansons politiques en ce sens, mais il a toujours manifesté une attention très grande à l'histoire contemporaine, à l'évolution de l'Italie, à la corruption craxienne puis berlusconienne ; il avait protesté quand sa chanson *Viva l'Italia* avait été utilisée sans son autorisation par les néofascistes puis par **Bettino Craxi**, mais il a donné l'autorisation de l'utiliser pour soutenir fortement le « Non » au referendum constitutionnel de 2006 proposé par **Berlusconi** et la Ligue du Nord. Beaucoup de ses chansons parlent de politique, comme *Titanic* : dans le naufrage du bateau, il faut lire celui de toute l'Italie ; mais, dit-il, parler de politique dans *Titanic* ou de cœur dans

*Rimmel*, ce ne sont pas deux choses différentes, cœur et politique s'entrecroisent toujours **3**.

#### Écoute 4 : 4. 1 - *La storia* (Francesco De Gregori, Scacchi e Tarocchi, 1985)

#### 4. 2 - *Natale di seconda mano* (Id., Amore nel pomeriggio, 2001).

Ainsi **De Gregori** met d'abord au centre de l'histoire ceux qui en ont toujours été exclus, « nous », c'est-à-dire « les gens », pas les « grands » dont on parle d'habitude, pas seulement l'histoire des batailles, des généraux et des traités. Et l'histoire ne s'arrête pas devant les portes, celles du « privé », de la famille avec laquelle on est rivés devant la télévision : pas de séparation entre privé et public ! **De Gregori** appelle donc à retrouver la mémoire du passé de nos pères, celle de la Résistance, de « *Bella ciao* », grâce à laquelle on pourra construire un avenir plus humain, celle de l'émigration et des « lettres » qu'écrivaient ceux qui étaient partis à ceux qui restent. Il reviendra sur l'émigration dans plusieurs chansons, en particulier dans trois chansons de *Titanic* ; et il évoquera plus tard les problèmes des immigrés en Italie, venus des pays de l'Est européen ou d'Afrique, leur ignorance de la langue du pays qui les accueille (*Natale di seconda mano*, 2001), eux qui n'ont plus ni gouvernement ni parlement, ni « raison » ni papiers en règle.

En 1977, **De Gregori** sera pourtant violemment contesté au Palalido et appelé à se suicider, comme **Maiakovsky**, par un groupe d'extraparlamentaires qui l'accuse de se servir du contenu de ses chansons pour s'enrichir, et qui exigent la gratuité des concerts. Ce fut un épisode très traumatisant qui le laissa hors de toute apparition scénique jusqu'en 1979, où il fait une grande tournée avec **Lucio Dalla** et **Ron** (*Banana Republic*). À la différence des *cantautori* de la génération précédente, **De Gregori** ne pratique pas la chanson exclusivement politique et militante, mais il conjugue les événements politiques avec ceux de la vie que l'on dit « privée » des contemporains, de même qu'en musique il conjuguera les rythmes américains apportés par **Bob Dylan** et la mélodie italienne et méditerranéenne. Il est en cela l'un de ceux qui ont le plus enrichi l'histoire de la chanson en Italie. Mais c'est cette « ambiguïté » que lui reprocheront ses contestataires d'extrême gauche, bien que *Rimmel* en 1975 ait contenu la chanson où il accuse le plus explicitement les chefs politiques de l'époque en les comparant aux hiérarques fascistes (*La storia di ieri*). Dans *Il cuoco di Salò* (dans *Amore in pomeriggio*), il n'écrit pas une condamnation de la République de **Mussolini**, mais il fait parler un innocent qui a dû travailler à Salò, qui regarde passer les passions



politiques, cherche à comprendre et à se situer lui-même, mais pour certains il était criminel de ne pas avoir condamné explicitement le fascisme en évoquant Salò !

**De Gregori** va enregistrer beaucoup d'autres disques, *Buffalo Bill* (1976), *Viva l'Italia* (1979) dont la chanson titre sera souvent proposée comme nouvel hymne national italien, le magnifique *La donna cannone* (1983), *Scacchi e tarocchi* (1985) et presque une vingtaine d'autres jusqu'à *Calypsos* (2006), *Per brevità chiamato artista* (2008), *Sulla strada* (2012), *Vivavoce* (2014), *Amore e furto (De Gregori canta Bob Dylan)* (2015). Jamais il ne sépare les problèmes personnels, d'amour, de vie quotidienne, etc. des problèmes socio-politiques, chômage, exploitation, corruption, fraude, sans négliger les problèmes d'organisation politique (son intervention sur le referendum de 2006), etc. Écoutons une des chansons de *Calypsos*, *La casa*, où l'histoire est intensément présente dans cette poésie d'amour et de vie dans l'image de la maison, sur laquelle pousseront les épines, les roses et la vigne :



Lo Cascio, De Gregori et Venditti au Folkstudio

### Écoute 5 : *La casa* (Id., *Calypsos*, 2006)

**Francesco De Gregori** obtient un prix Tenco en 1998 pour son disque *Curve nella memoria*. Il est un des *cantautori* qui refuseront toujours de participer au *Festival de Sanremo*. **Enrico Deregibus** publie en 2015 l'histoire de son parcours, *Francesco De Gregori. Mi puoi leggere fino a tardi*, Firenze, Giunti, 2015. **Andrea Silenzi** concluait ainsi un article de 2001 (*Oltre Italia*, n° 268, 25/01/2001) : « *Son histoire est notre histoire. Cette même histoire qui semble toujours si lointaine mais qui passe tous les soirs sur la table de nos pères et de nos enfants. Peut-être pour cela, nous ne réussirons jamais à nous passer de ses paroles* ».

## 2.2 - Antonello Venditti

Né lui aussi à Rome en 1949 dans une famille de bonne bourgeoisie, avec un père vice-préfet de Rome et une mère enseignante de latin et de grec. **Venditti** rencontre **De Gregori** au *Folkstudio* en 1969 ; communistes, ils font ensemble un voyage en Hongrie, et décident de publier un premier disque commun, moins coûteux à deux, en 1972, *Theorius Campus*. **Venditti** a raconté l'école de 1968 dans *Compagno di scuola* et quelques autres chansons :

### Écoute 6 : *Compagno di scuola* (A. Venditti, Lilly, 1975)

**Venditti** est probablement le chanteur de « l'école romaine » qui a le plus de succès, plusieurs de ses disques ont été diffusés à plus de 1 million d'exemplaires et il a vendu plus de 30 millions de disques ; il a pu réunir plus de 100.000 personnes sur le Circo Massimo de Rome ; une de ses chansons est devenue l'hymne de



l'équipe de football de Rome (*Grazie Roma*, 1974 et 1983). En ce sens il est plus « commercial » que **De Gregori**. En même temps il a toujours voulu être un chanteur engagé, il a toujours parlé de la réalité socio-politique, de problèmes comme la drogue (*Lilly*, 1975) aussi bien que de la guerre au Moyen-Orient, de la prostitution (*Maria Maddalena*, *Strada*, 1977) comme du drame de Seveso (*Canzone per Seveso*, 1977). Il chante sur le thème de la marginalisation créée par l'émigration (*E li ponti so' soli*, 1973). Il chante son amour pour Rome, dont il est un grand admirateur (*Roma capoccia*, 1972), mais il sait en faire la critique (en 1974, il est condamné pour insulte à la religion à cause d'une chanson de 1972, *A Cristo*). Il consacre une chanson aux policiers d'escorte des juges **Falcone** et **Borsellino** (*Eroi minori*, 1995)). Il dédie une belle chanson à **Enrico Berlinguer**, après

sa mort (*Dolce Enrico*, 1999), et il critique **Bettino Craxi** dans *L'ottimista* (1983). En 2009, il est appelé à chanter au Colysée pour célébrer le Nouvel An. Il écrit de très belles chansons d'amour (*Le tue mani su di me*, 1973 ; *Sara*, 1978). Il a un don de pianiste très appréciable et une voix magnifique. En 1983, il crée sa propre maison d'édition discographique, la *Heinz Music*.

C'est en somme un autre *cantautore* à travers lequel on peut lire d'importants fragments d'histoire, d'Italie et du monde.

**Écoute 7 : 7.1 - Roma capoccia (A. Venditti, Theorius Campus, 1972)**

**7.2 - Circo Massimo (A. Venditti, Circo Massimo, 1983)**

*Roma Capoccia* est une louange mythique de Rome, les sept collines, la coupole de Saint-Pierre, la fontaine de Trevi, le fiacre, les couples de touristes, les moineaux, le fripier... Mais **Venditti** la chante avec une telle tendresse que la chanson est belle et émouvante, et qu'elle est passée à la postérité, avec *Grazie Roma* et *Roma Roma*.

### 2.3 - Paolo Pietrangeli et Giovanna Marini

Nous avons déjà évoqué **Pietrangeli** dans notre livre de 2019. **Paolo Pietrangeli** est le fils du metteur en scène **Antonio Pietrangeli** (1919-1968), né en 1945 ; en 1963, il s'inscrit à la Fédération des Jeunesses communistes de Rome, et il participe à l'activité du *Nuovo Canzoniere Italiano*. Son premier album *Mio caro padrone domani ti sparo* est de 1969 ; il sera suivi de beaucoup d'autres, bien que, surtout à partir de la fin des années 1960, **Pietrangeli** se soit consacré à son métier de metteur en scène de télévision, et parfois, de cinéma : il est assistant metteur en scène de **Mauro Bolognini** (*L'assoluto naturale*, 1969), de **Luchino Visconti** (*Morte a Venezia*, 1971), de **Federico Fellini** (*Roma*, 1972) ; il dirige lui-même en 1974 *Bianco e Nero*, un documentaire qui dénonce le néofascisme et les collusions de l'État avec l'extrême-droite, et en 1977 le film *Porci con le ali*, réalisé à partir du roman homonyme de **Lidia Ravera** et **Marco Lombardo Radice**, violente satire des mœurs sexuelles bourgeoises de l'époque (le film fut censuré puis interdit puis repris par les privées. le livre a été diffusé à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires) ; il travailla ensuite avec **Maurizio Costanzo** à Mediaset, bien avant que son patron **Silvio Berlusconi** ne descendît dans l'arène politique ; deux fois, il est candidat de *Rifondazione Comunista* à un siège de député puis de sénateur, mais n'a jamais été élu. Il a par la suite adhéré au *SEL (Sinistra Ecologia Libertà)* de **Nichi Vendola**, parti de gauche formé en 2009. Il est à nouveau candidat et non élu de *Potere al Popolo* en 2018.

Quel que soit le relatif mépris de beaucoup de critiques (**Baldazzi** parle de « l'arrogant charme XIXe siècle des « comtesses » de Pietrangeli » dans *La canzone italiana del Novecento*, op.cit. p. 186 ; et **Felice Liperi** lui accorde très peu de place, ainsi que **Gianni Borgna** qui écrit sur lui 6 lignes et cite le texte de *Contessa*), **Paolo Pietrangeli** reste un des chanteurs les plus caractéristiques de la chanson de lutte, de la chanson



politique des années 1960 et 1970, la seule période où elle réussit à faire vaciller le *Festival de Sanremo* dans l'écoute des jeunes ; une **Anthologie** de 48 chansons en 2 CD a d'ailleurs été reprise en 2009 par la maison de disques *Ala Bianca*. Citons parmi ses disques *Karlmarxstrasse* (1974), *I cavalli di Troia* (1975), *Lo Scontro* (1976), *Le olive come quelle che dà il bar* (1981), *C'è poco da ridere* (2001), *Ignazio* (2006), *Paolo e Rita* (2015).



Francesco Guccini, Paolo Pietrangeli et Giovanna Marini

Ses chansons politiques les plus connues sont *Contessa* (que nous avons citée dans notre livre de 2019), *Valle Giulia* et *Il vestito di Rossini* (1969). mais on oublie souvent que **Pietrangeli** n'est pas

seulement un homme passionné de politique : pour lui, la politique est un élément de la culture, et un moyen d'atteindre une humanité où il y aurait moins d'exploités, d'aliénés, plus de bonheur, plus d'amour. Il écrit aussi des chansons d'amour (*Violette*, *Insanie d'amore*, *Chiarezza chiarezza*). Et qu'elles soient d'un genre

ou d'un autre, ses chansons sont toujours pleines d'ironie, et si « *on n'apprend pas à nager* » dans le lac de la culture, la chanson politique n'a plus de sens, et se perd dans les sables de l'ignorance, ou du fanatisme. Et toujours il reste critique, y-compris vis-à-vis de lui-même et de son propre parti dont il sait rire, conscient de ses imperfections et de ses faiblesses. Il échappe ainsi à toute rhétorique et à tout sentimentalisme, qui ont si souvent gâché la chanson politique et l'ont parfois rendue insupportable. Et puis sa mélodie, son rythme musical sont toujours étroitement fondus avec les paroles, et ils réintègrent la tradition musicale populaire dont il a été un des promoteurs.

**Lisez ses textes, par exemple sur [www.ildeposito.org](http://www.ildeposito.org) ou en tapant le titre de la chanson et le nom de l'auteur, et écoutez-le.**

<i>Compagni dai campi e dalle officine</i>	<i>Camarades venus des campagnes et des usines</i>
<i>Prendete la falce e portate il martello !</i>	<i>prenez votre faux et apportez votre marteau !</i>
<i>Scendete giù in piazza, picchiate con quello</i>	<i>Descendez dans les rues, frappez avec cet outil !</i>
<i>Scendete giù in piazza, affossate il sistema !</i>	<i>Descendez dans les rues, enterrez le système !</i>

(Paolo Pietrangeli, *Contessa*, 1968)

**Giovanna Marini (Salviucci, 1937- )**, née **Salvucci**, fille de musiciens, passe en 1959 au Conservatoire Sainte Cécile de Rome un diplôme de guitare classique, qu'elle perfectionne sous la direction d'**Andrès Segovia** à Sienne ; elle s'initie



aussi à la pratique des instruments à cordes anciens, luth, *chitarra*, mandorle, etc. et à la musique des troubadours. Elle joue quelque temps dans un groupe de musique de la Renaissance, puis rencontre, au début des années 1960, les grands intellectuels italiens qui se sont intéressés à la chanson populaire, **Pier Paolo Pasolini**, **Italo Calvino**, le chercheur **Gianni Bosio**, **Roberto Leydi**, le musicologue **Diego Carpitella**, **Alessandro Portelli**, et elle travaille au **Nuovo Canzoniere Italiano** avec **Ivan Della Mea**, **Gualtiero Bertelli**, la chanteuse populaire **Giovanna**



**Daffini**, le groupe **Duo di Piadena**, les bergers d'Orgosolo, prenant part à leurs spectacles, *Bella ciao* en 1964 et *Ci ragiono e canto* en 1965. Musicienne et chanteuse, elle fait aussi de la recherche ethnomusicologique, parcourant toute

l'Italie pour recueillir des chansons populaires qu'elle rassemble à l'*Istituto Ernesto De Martino*. En même temps elle présente ces chansons (*Canti dell'Abruzzo* et *Canti della Sardegna*) au **Folkstudio** où elle collabore entre autres avec **Paolo Pietrangeli** (Cf.ci-dessus à droite photo de Giovanna Marini au Folk Studio).

Parallèlement, elle commence à composer de grandes ballades à partir de son expérience et de la diversité de ses formations, classique et populaire. Elle fait un séjour de presque deux ans aux Etats-Unis, à Boston, avec son mari (physicien nucléaire au *Massachusetts Institute of Technology*) et ses deux enfants. Elle en ramène en 1966 une longue ballade, *Vi parlo dell'America* (Éditions *Bella ciao*) où elle chante en s'accompagnant de la mandorle romaine une série de 9 chansons d'une durée globale de près d'une demi-heure : elle y raconte sa vie, dans les quartiers de moyenne bourgeoisie et dans les quartiers populaires, son travail, ses manifestations, ses rapports avec les noirs, les misères d'une vie trop réglée et contrôlée, ses querelles avec des voisins fermés sur eux-mêmes, en utilisant toute sa culture musicale. Elle publie ensuite d'autres ballades, *Chiesa chiesa* en 1967, *Viva Voltaire e Montesquieu* et *Lunga vita allo spettacolo* en 1968, *La vivazione* en 1969, *La nave e La creatora* en 1970, *I treni per Reggio Calabria* en 1973, *L'eroe* en 1974. Plusieurs de ces ballades, présentées comme chansons populaires, sont en réalité écrites par **Giovanna Marini** elle-même. Elle écrit ensuite une longue série



Giovanna Marini avec Patrizia Bovi, Francesca Breschi et Patrizia Nasini

d'oratorios et de cantates entre 1973 et 2004, et met en musique la déclaration des Droits de l'Homme (1989) et des poèmes de **Dante** (1996), **Goldoni** (1994), **Leopardi** (1997), **Montale** (1992), **Pasolini** (1984), **Joachim Du Bellay** (1993). Elle écrit aussi des musiques pour le théâtre (entre autres pour l'*École des femmes* de **Molière** en 1987) et pour le cinéma, entre autres la musique des 2 films de **Pietrangeli**, *Porci con le ali* et *I giorni cantati* (Voir la liste complète de ses œuvres sur le site, [www.giovanamarini.it](http://www.giovanamarini.it)). Elle fonde en 1974 l'École Populaire du Testaccio à Rome ; elle y enseigne avec un groupe de musiciens, pour lesquels elle compose aussi des opéras, *La grande madre impazzita* en 1979, *Il regalo dell'imperatore* en 1983 (présenté au Festival d'Avignon), *Il Requiem delle cinque stanze* en 1985. En 1987, elle présente sa *Cantata profana per quattro voci*, avec **Silvia Marini**, **Patrizia Nasini**, **Lucilla Galeazzi**. En 2002, elle publie avec **Francesco De Gregori** un disque de chants populaires qui a un grand succès en Italie et en France, *Il fischio del vapore* 4.

**Écoute 8 : 8.1 - I treni per Reggio Calabria (I treni per Reggio Calabria, Giovanna Marini, 1975)**

**8.2 - Lamento per la morte di Pier Paolo Pasolini (Correvano coi carri, Giovanna Marini, Giovanna Marini avec Patrizia Bovi, Francesca Breschi, Patrizia Nasini, 1978)**

Persi le forze mie persi l'ingegno  
la morte mi è venuta a visitare  
« e leva le gambe tue da questo regno »  
persi le forze mie persi l'ingegno.

Le undici le volte che l'ho visto  
gli vidi in faccia la mia gioventù  
O Cristo me l'hai fatto un bel disgusto  
le undici le volte che l'ho visto. ...

J'ai perdu mes forces, j'ai perdu mon génie  
la mort est venue me rendre visite  
« Et ôte tes jambes de ce royaume-ci »  
J'ai perdu mes forces, j'ai perdu mon génie

Onze heures, toutes les fois que je l'ai vu  
je vis ma jeunesse sur son visage  
Oh Christ tu m'as créé un beau dégoût  
à onze heures, toutes les fois que je l'ai vu ...

(**Giovanna Marini**, *Cantate de tous les jours*, avec **Annalisa Di Nola**, **Tata Di Nola**, **Lucilla Galeazzi**, Arthénat/T.G.P. 1980)



La chanson est de décembre 1975, après l'assassinat de **Pasolini** dans la nuit du 1er au 2 novembre 1975. Le début du texte est inspiré par un chant religieux extra liturgique, *L'Orazione di San Donato*, que **Cesare Bermani** avait enregistré près de Teramo en 1965. **Giovanna Marini** a raconté sa première rencontre avec **Pier Paolo Pasolini** en 1960 et a enregistré quelques poèmes frioulans de lui dans *Partenze-Départs* (Auvidis) enregistré en 1995, 20 ans après sa mort, avec un texte bilingue, français et italien.

Ses derniers CD sont de 2012 (*Spesso il male di vivere ho incontrato*, sur **Montale** et **Leopardi**), 2015 (*L'Italia in lungo e in largo*), 2016 (*Jo i soj - Ricordando Pasolini*), 2017 (*Ed un pensiero ribelle in cor ci sta ! Due secoli di storia cantata*).

**Écoutez Paolo Pietrangeli et Giovanna Marini avec attention. Ce sont deux grands cantautori, que le contenu révolutionnaire de leurs compositions a souvent éloignés de l'information médiatique.**

## 2.4 - Richesse et diversité de la chanson d'auteur romaine.

Nous ne pouvons pas décrire tous les *cantautori* romains avec autant de détails, mais vous pourrez consulter leur site ou un article sur leur vie et leurs œuvres, et écouter leurs principales chansons. Signalons-en seulement quelques-uns.

**Franco Califano** (1938-2013) est un des plus anciens. Il compose son quatorzième disque, *Impronte digitali*, (1984) durant un séjour en prison pour drogue et port d'arme prohibé (ce dont il fut ensuite libéré pour non-lieu), mais qui reste le signe de sa vie d'excès qui a



constamment alimenté sa création artistique. Il est auteur, essayiste, acteur, et revient à la chanson d'abord pour diverses chanteuses, puis comme cantautore, entre autres par un disque en l'honneur de **Piero Ciampi**, *Io nun piango* (1981). Il se définit comme catholique apostolique romain, admirateur de **Benoît XVI**, libéral, anticommuniste, ami de **Bettino Craxi**, puis du maire ex-néofasciste de Rome, **Gianni Alemanno**. Il aurait vendu plus de 20 millions de disques. Il est décédé le 31 mars 2013.



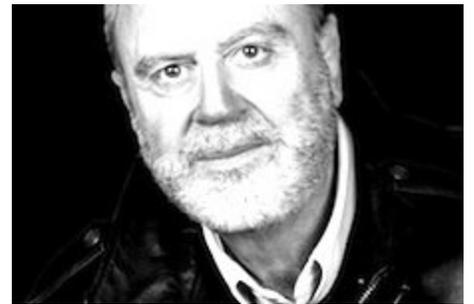
**Edoardo Vianello** (1938- ), fils du poète futuriste **Alberto Vianello** (1902-1977), il apprend jeune à jouer de l'accordéon et de la guitare ; il se spécialise dans les chansons légères et gaies, dans les « chansons de plage » lorsqu'elles furent à la mode (*Abbronzatissima*, de 1963, vend plus de 7 millions de copies). *La partita di pallone*, chantée par **Rita Pavone**, en vend plus de 5 millions. Il vend dans sa vie plus de 50 millions de disques, un des plus gros chiffres italiens. Sa dernière compilation est de 2017, *Vecchio twist*.

Par curiosité, et parce que c'est devenu un classique de la chanson d'auteur « à la mélanine », écoutons *Abbronzatissima* :

**Écoute 9 : *Abbronzatissima* (Edoardo Vianello, 45 giri, 1963).**

En 2013, il organise avec la Commune de Rome un grand concert d'hommage à **Franco Califano**.

**Ernesto Bassignano** (1946- ) commence lui aussi au *Folkstudio* où il travaille avec **De Gregori**, **Antonello Venditti** et **Giorgio Lo Cascio** au *Folkstudio*. Il est très influencé par la chanson politique de **Fausto Amodei**, de **Cantacronache** et du **Nuovo Canzoniere Italiano**, et il se consacre bientôt à son travail d'animateur culturel au service du Parti Communiste italien, qui assurera la production de son premier disque en 1973. Il publie plusieurs disques contenant des chansons politiques de qualité, dont l'une est consacrée à **Victor Jara** (disque *Moby Dick*), le musicien chilien assassiné par Pinochet, lors de son coup d'État du 11 septembre 1973. Il participe à la deuxième édition du Prix Tenco, et fait de nombreux concerts pour les organisations d'extrême gauche. Il se consacre à la radio, il est critique musical à *Paese Sera*, journal proche du PCI, et il conduit des émissions sur *Radio Città Futura*, une radio libre de gauche de Rome. Il continue à être animateur de télévision. Son dernier album est de 2019, *Il mestiere di vivere*, un hommage à **Cesare Pavese**.



**Edoardo De Angelis** (1945- ) est **sans** doute moins connu du grand public, mais il a exercé une grande influence sur la composition et la diffusion des *cantautori* romains. Il commence au *Folkstudio* en 1970 (image ci-contre), après avoir déjà composé plusieurs chansons avec son camarade de classe **Stellio Gicca Palli**. Leur premier disque de 1972 a peu de succès, *Il paese dove nascono i limoni*, mais *Lella*, une des chansons du disque sera plus tard un « tube » de la chanson italienne, reprise par de nombreux chanteurs. Il publie plusieurs disques, mais le succès n'arrive qu'avec *Anche meglio di Garibaldi*, en 1981, puis avec *Cantare in italiano* de 1982.

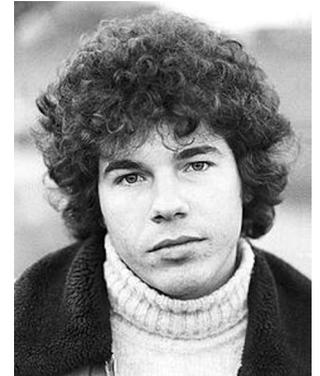


En 1997, il publie *Antologia d'autore*, où ses chansons sont interprétées par d'autres cantautori, **Antonello Venditti**, **Ron**, **Tosca**, **Lucio Dalla**, **Amedeo Minghi**, **Paola Turci**, **Mario Castelnuovo**, **Angelo Branduardi** et **Luca Barbarossa**. Son disque *Sale di Sicilia* est de 2011, date à laquelle il participe au Concert du 1er mai sur la place de St Jean de Latran. Il publie en 2017 l'album *Il cantautore necessario*, cover de chansons de *cantautori*

produit par **Francesco De Gregori**.

**De Angelis** a eu une activité multiple pour développer et faire connaître la chanson d'auteur romaine, comme producteur (il a créé une maison d'édition de disques), historien de la chanson sur la RAI, découvreur de jeunes auteurs (**Max Manfredi**) ; il va dans les lycées pour faire découvrir la meilleure chanson d'auteur aux jeunes. Dans le roman de **Andrea Camilleri**, *Il ladro di merendine* (1996), le commissaire Montalbano chante quelques vers de *Lella* tandis qu'il est au téléphone.

**Riccardo Cocciante** (1946- ) naît au Vietnam d'un père italien et d'une mère française. À 11 ans il arrive à Rome, où il se forme musicalement en même temps qu'il fréquente le Lycée Chateaubriand. Il commence à être connu en 1974 avec son album *Anima*, dont une chanson, *Qui*, avait été présentée au *Festival de Sanremo*. En 1976, il publie *Concerto per Margherita*, dont la chanson *Margherita* sera un succès en Italie, en France, en Espagne, en Amérique du Sud ... Il va à nouveau à *Sanremo* en 1984, où il présente *La Fenice*, et il gagne le prix du Festival en 1991, avec une chanson écrite avec **Mogol**, *Se stiamo insieme* : ses chansons de charme plaisent. Il participe à plusieurs films à succès, dont *Notre-Dame de Paris* de **Gilles Maheu** (1948- ), en 1998 ; et il compose et interprète une chanson pour *Astérix et Obélix contre César* de **Claude Berri** (1934-2009), *Lei non vede me* (1999). Il est condamné en France pour fraude fiscale en 2007, et il met en musique *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Il a publié un peu plus de 20 albums.



**Amedeo Minghi** (1947- ) commence sa carrière dans le milieu des années 1960, mais il a encore peu de succès, et écrit surtout pour d'autres chanteurs, ses deux premiers 33T sont peu diffusés. Il est connu à partir du moment où il fond ses mélodies élégantes avec les vers de **Gaio Chiochio** et il devient un classique de la chanson quand il passe au *Festival de Sanremo* en 1983 avec *1950* ; il y retournera en 1990 et 1991 avec

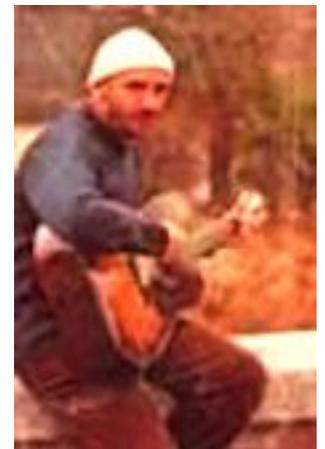


*Nenè* (classée 6e) et *Dubbi no* (classée 7e), chantée par **Mietta** (1969- - **Minghi** et **Mietta** image ci-contre) dont il a lancé la carrière, comme il avait lancé **Mario Castelnuovo** (1955- ) en 1981. Il y revient encore en 1993, 1996, 2000 avec **Mariella Nava**, puis en 2003 et 2008. En 1997, il fait des concerts et produit un disque au Brésil. En 2000, il compose et chante en sa présence une chanson dédiée à **Jean-Paul II**, *Un uomo venuto da lontano*, et *Gerusalemme* commandée par le Vatican pour le Jubilé 2000. La même année, il publie un musical qui raconte la vie de **Garibaldi** et d'**Anita**, dans le disque *Anita. L'altra faccia della luna* est de 2002. Il participe encore à *Sanremo* en 2008 (avec *Camina cammina*).

En 2011, il participe à la célébration du 150e anniversaire de l'Unité Italienne à Rome. En 2016, il fête ses 50 ans de carrière avec un coffret de 3 CD, *La bussola e il cuore*.

Vous pouvez consulter son *site* [www.amedeominghi.com](http://www.amedeominghi.com) et écouter quelques-unes de ses chansons toujours élégantes mais souvent superficielles dans leur texte poétique.

**Renzo Zenobi** (1948- ), passionné de musique en même temps qu'il fait ses études de comptabilité et de pharmacie, joue de la basse au *Piper Club* romain entre 1965 et 1970 (c'est l'époque du beat) puis au *Folkstudio*, où il rencontre **De Gregori**, **Venditti** et **Lo Cascio** ; il est guitariste dans le premier disque de **De Gregori** et dans *Rimmel*. Il publie son premier album à la *RCA* en 1975, *A Silvia*, dont la Silvia est la cantatrice florentine **Silvia Draghi**, et qui reste pour beaucoup de critiques une des 20 meilleures chansons de ce quart de siècle. Il prend part à de nombreux concerts dont ceux de **Dalla** et **De Gregori**. Son second album est publié en 1976, *Chiari di luna*, puis il sort *Danze* l'année suivante, avec la participation de **Paolo Conte** au piano et au kazoo. Il publie un autre album en 1978 avec la collaboration d'**Ennio Morricone**. Avec **Lucio Dalla**, il publie ensuite *Bandierine* en 1978, *Silvia* en 1979, *Telefono elettronico* en 1981 et *Aviatore* en 1982. Déçu par le



succès médiocre de ses disques, pourtant de qualité, il se retire de la scène, gère un magasin d'instruments de musique, et ne revient à l'écriture de disques qu'en 1993 avec *Zenobi*, qui comporte de belles chansons comme *Non avete paura* ; il publie *Proiettili d'argento* en 1995, et un recueil de ses principales chansons de 1975 à 1983, *Amori e battiti*. Il n'écrit alors des chansons que pour d'autres, **Ron, Ornella Vanoni**.

**Renzo Zenobi** fut un poète, un musicien de grande qualité et un *cantautore* estimable, mais il n'était pas un auteur politiquement engagé et ne trouva pas une audience aussi grande que beaucoup de ses collègues. Dommage ! En 2012, il obtient le Prix Amilcare Rambaldi à la carrière du Club Tenco, avec cette mention :

« Pour avoir rendu en poésie absolue tout son univers intime, de la scène du légendaire Folkstudio à nos jours ... Pour avoir été, et continuer à être le romantique le plus convaincant de la chanson d'auteur italienne, quand le mot de romantisme n'a rien à voir avec la banalité et le caractère prévisible. Pour les textes de ses chansons, simples et profonds, et les délicates et inégalables harmonies dont il les a revêtus, en nous entraînant dans son monde poétique avec de délicats accords de poésie. Pour nous avoir fait don de son honnêteté poétique et intellectuelle en laissant transparaître clairement que Renzo Zenobi est quelqu'un qui ne nous a jamais menti dans ses chansons. Pour avoir été un homme et un artiste véritables, au milieu de tant d'autres qui font simplement semblant ».

Vous pouvez lire quelques chansons de Renzo Zenobi sur [www.renzozenobi.it](http://www.renzozenobi.it), et les écouter.



**Mauro Pelosi** (1949- ) est né à Rome, mais reste totalement étranger au milieu du *Folkstudio*, et se transfère bientôt à Milan. Une chanson restée célèbre est *Vent'anni di galera* (1972), où il souhaite 20 ans de prison à la femme qu'il a aimée, qui l'a quitté et qui l'a fait souffrir (Ci-contre, **Pelosi** en 1973). Son disque de 1977, *Mauro Pelosi*, malgré sa chanson homosexuelle alors encore rare, *Claudio e Francesco*, a peu de succès. Après un autre livre/disque en 1979, *Il Signore dei gatti*, il disparaît de la scène, mais gère un local dans le Trastevere. En 2009, il fait réimprimer son disque de 1973, *Al mercato degli uomini piccoli*, et en 2019, il produit un nouvel album, *Acqua sintetica*.

**Renato Zero (Renato Fiacchini, 1950- )**, fils d'une famille de moyenne bourgeoisie romaine, fait un début d'études, mais abandonne vite pour se consacrer à sa passion, la musique, la danse, le jeu théâtral. Il commence très tôt à jouer et à se déguiser, et entre au *Piper Club*, où on le remarque et on le fait entrer dans le groupe de danse de **Rita Pavone**. Son premier 45T, *Non basta sai*, vend 20 copies. Il fait un peu de cinéma (dans le *Satyricon* de **Fellini**) et construit vite son personnage, passant du *beat* au *glam-rock* où abondent la poudre et les paillettes, et il publie son premier album en 1973, *No ! mamma No !* Il travaille avec sa grande amie, **Loredana Bertè** et prend le nom de **Zero** : « Parce que ce nombre n'est rien, il n'existe pas, mais sans lui on ne peut pas faire de calculs ».



Il commence à avoir un grand nombre de fans, que l'on appelle les *sorcini* (les petites souris), et auxquels il consacrera plusieurs chansons. En 1974 il publie *Invenzioni*, en 1976 *Trapezio*, puis *Zerofobia* en 1977 ; il crée en 1978 sa propre maison d'édition, et ses spectacles font salle pleine. *Zerolandia* est de 1978, comprenant la chanson *Triangolo*, provocation qui prône la transgression et l'amour à trois. *EroZero* est de 1979, *Tregua* de 1980, *Icaro* et *Artide Antartide* de 1981. En 1982, il crée un hommage au *Piper Club* avec *Via Tagliamento 1965-1970*, qui restera 8 semaines à la première place des hit-parade.



*Leoni si nasce* est présenté en 1984 au Zoo de Rome où il fait une conférence de presse vêtu d'une peau de lion ; par contre, *Zero* de 1987 est un échec, mais son audience remonte avec *Voyeur* en 1989. Il participe en 1991 à son premier *Festival de Sanremo* avec *Spalle al muro* écrite par **Mariella Nava**, et qui obtient le second prix ; la même année il publie *La coscienza di Zero*. En 1992 il commence à travailler à son projet de salle musicale romaine, **Fonòpoli**, avec l'aide de **Francesco Rutelli**, maire de Rome, projet qui ne sera jamais réalisé.

*Amore dopo amore* de 1999 sera son album le plus vendu (1.200.000 copies). *La curva dell'angelo* est de 2001, *Cattura* de 2003, et sont à la base de nombreuses tournées. *Il dono* est de 2004, date à laquelle il sera invité au Vatican pour chanter devant le pape **Jean-Paul II**. Il publie en 2009 *Presente*, qui obtient un triple disque de platine ; en 2010 sort *Segreto amore*, et en mars 2013 *Amo- Capito*. **Renato Zero** est un des *cantautori* les plus vendus, il vend environ 45 millions de disques. Il a toujours eu une activité philanthropique importante, acceptant de chanter pour de nombreuses causes humanitaires, pour les sinistrés des tremblements de terre de l'Aquila et de l'Émilie-Romagne. Par contre il n'a jamais remboursé les sommes publiques et privées données pour le projet *Fonòpoli*, et il a été accusé en 2010 d'une évasion fiscale de 2 millions d'euros. **Giangilberto Monti** et **Veronica Di Pietro** citent cet hommage d'un de ses fans : « *Nous aurions cherché refuge dans la drogue, si tu n'étais pas venu nous montrer une espérance, nous faire sentir ton amitié, nous faire comprendre qu'il ne faut pas se rendre* » (*Dizionario dei cantautori*, p. 498).



### Écoute 10 : *Piper Club* (Renato Zero, *Via Tagliamento 1965-1970, 1982*)

**Claudio Baglioni** (1951- ) est l'un des plus connus et des plus appréciés d'un large public ; enfant de famille modeste, il se passionne très jeune pour la musique, participe dès l'âge de 13 ans à des compétitions musicales, apprend le piano et la guitare. Son premier grand succès est *Questo piccolo grande amore*, de 1972, un des premiers concept albums, disque où les chansons sont toutes liées par un fil narrateur commun ; les événements de 1968-9 ne sont que l'arrière-fond d'une histoire d'amour pleine de bons sentiments : ils se rencontrent dans un bar où ils se sont réfugiés pour échapper à la charge de police lors d'une manifestation. Baglioni a dès lors un public nombreux et fidèle dans toutes ses nombreuses tournées, jusqu'en 1988, lorsqu'il participe à un concert public à Turin organisé par *Amnesty International*, avec **Youssou N'dour**, **Tracy Chapman**, **Sting**, **Peter Gabriel**, **Bruce Springsteen**, où il est abondamment sifflé par une grande partie du public qui le juge inadapté à ce type de concert : **Baglioni** n'a jamais été vraiment engagé dans une quelconque lutte socio-politique. Il participe à de nombreuses tournées, à des émissions de télévision, à plusieurs films. Il a vendu environ 55 millions de disques et reste un des *cantautori* les plus commerciaux d'Italie. Il a été l'animateur du où il concourt à la publication d'**Ernesto Bassignano**. Il se fait connaître en 1983 par un disque, *Un sabato*. Il conduit le *Festival de Sanremo* en 2018, reconduit en 2019. De nombreux livres sont publiés sur lui.

**Sergio Caputo** (1954- ) fréquente le *Folkstudio* italiano, sur une musique originale de mambo, swing des années 1950 et jazz. Il publie par la suite de nombreux disques, dont *Un sabato italiano* en 1983, son premier succès qu'il reproduira en 2013 ; il collabore avec **Adriano Celentano** pour la production de *Susanna* en 1984, participe au *Festival de Sanremo*, puis part en Californie. Il revient à Rome en 2009 avec de nouveaux disques de jazz, *La notte è un pazzo con le mèches*, et des concerts qui ont un grand succès auprès des plus jeunes, qui viennent de le découvrir. En 2015, il publie *Pop, Jazz and Love*, presque tout en anglais. Don disque de 2018 s'intitule *Oggetti smarriti*.



**Mario Castelnovo** (1955- ), fils de peintre, commence lui-même comme peintre puis se consacre à la musique, collaborant avec **Amedeo Minghi**, **Umberto Bindi**, **Alessandro Haber**. Il publie plusieurs disques dont l'un consacré, en l'honneur de sa mère qui est de Sienne, au Palio siennois auquel il est très attaché (*È piazza del Campo*, 1985). La chanson est une belle évocation

du Palio de Sienne, dont vous pouvez aussi regarder la vidéo sur [www.musicstory.it](http://www.musicstory.it). Il publie un roman en 2009. Il publie en 2014 l'album *Musica per un incendio*, et son second roman, *La mappa del buio*. En 2000, Mario Castelnovo publie *Buongiorno*, qui contient plusieurs belles chansons dont *La ballata dei fiori gialli*, une chanson d'amour qui s'inspire aussi de la tradition populaire et de la tradition provençale :

### Écoute 11 : *Ballata dei fiori gialli* (Mario Castelnovo, *Buongiorno*, 2000)

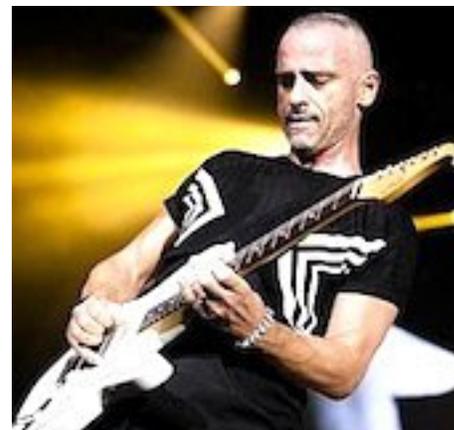
**Luca Barbarossa** (1961- ) commence sa carrière comme musicien de rue, publie une dizaine de disques, dont *Roma spogliata* en 1981 ; une chanson, *L'amore rubato*, lui vaudra le 3e prix au *Festival de Sanremo* de 1988 : **Dario Fo** et **Franca Rame** lui adresseront des félicitations publiques pour avoir osé aborder le thème de la violence sexuelle sur les femmes. Il participe de nouveau au Festival de Sanremo en 1996 avec *Il ragazzo con la chitarra*, puis en 2003 avec *Fortuna*. Il est animateur de plusieurs émissions télévisées sur RAI 2 et RAI 3. En 2017, il réalise un concert en hommage à **Marco Pannella** (1930-2016), fondateur du *Parti Radical*.



**Eros Ramazzotti** (1963- ) est romain de naissance mais milanais d'adoption. Il se lance très tôt dans la vie musicale. Il gagne un prix au *Festival de Sanremo* en 1984 avec *Terra promessa*, dans la section Nuove proposte, puis un second l'année suivante avec *Una storia importante* (il est 6e dans le classement final), et un troisième en 1986, où il est 1er avec *Adesso tu*. C'est le début de son succès. L'album qu'il publie en 1987, *In certi momenti*, est vendu à 3.700.000 exemplaires. Tous ces textes sont créés avec le musicien **Piero Cassano** et le parolier **Adelio Cogliati** : **Ramazzotti** est plus interprète que *cantautore* ; il publie aussi en Espagne, en Allemagne et aux Etats-Unis (Ci-contre en 1990). *Tutte storie* (1993) dépasse les 6 millions d'exemplaires. On parle beaucoup de lui dans les médias, surtout à partir de sa liaison en 1995 avec la modèle suisse **Michelle Hunziker**, qu'il épousera en 1998, et dont il se séparera en 2000. *Dove c'è musica* en 1996 vend plus de 7 millions d'exemplaires. **Ramazzotti** est, disent **Giangilberto Monti** et **Veronica Di Pietro**, un des produits les plus exemplaires de la chanson des années 1980, plus sensibles au produit industriel qu'à l'art 5. Il est un des plus vendus



(plus de 60 millions de disques) dans le monde entier de ce qu'on peut à peine appeler un *cantautore*. Il sait s'attacher de très bons instrumentistes (et il en a les moyens financiers) ; il chante en duo avec **Luciano Pavarotti**, **Adriano Celentano**, **Gianni Morandi** et de nombreux autres chanteurs et chanteuses ; il devient producteur. Il fait d'innombrables tournées mondiales, qui sont de véritables spectacles, et qui lui valent en 2010 à Bergame le prix du meilleur Tour de l'année. En 2011, il va même chanter en Ouzbékistan, dans un spectacle organisé par la fille du dictateur du pays, mais, comme il l'a souligné, ce n'était pas du tout « politique » mais un contrat commercial, qui lui a sans doute rapporté beaucoup d'argent ! Il se fiance en 2009 avec une autre modèle, bergamasque, **Marica Pellegrinelli**, dont il se sépare en 2019 (on le considère parfois comme sex-symbole de l'Italie ...). Il fête en 2013 son cinquantième anniversaire avec un nouveau 45T, avant de reprendre une tournée internationale : il est probablement le chanteur italien le plus célèbre dans le monde, il a fait des duos avec de nombreuses stars, de **Luciano Pavarotti** à **Andrea Bocelli**, de **Tina Turner** à **Cher**, **Ricky Martin**, **Joe Cocker**, **Celentano**, **Baglioni**, etc. En 2018, il a encore publié *Vita ce n'è*, suivi de quelques singles en 2019. (Ci-contre en 2015)



**Paola Turci** (1964- ) a entendu sa mère chanter les chansons de **Mina** et **Ornella Vanoni** dès l'âge de 4 ans et elle commence à chanter elle-même à 6 ans. Elle participe aux concerts du *Folkstudio*, est invitée au *Festival de Sanremo* en 1986 avec *L'uomo di ieri*, de **Mario Castelnovo**, qu'elle insérera dans son premier

album *Ragazza sola, ragazza blu*, de 1988. Elle retournera à *Sanremo* les années suivantes et obtiendra plusieurs prix (en 1989 dans la section Emergenti avec *Bambini*, puis en 1990 pour la 5e fois avec *Ringrazio Dio* et en 1993 avec *Stato di calma apparente*. En 1991, encouragée par **Carmen Consoli**, elle publie un concept album, *Candido*, inspiré par le personnage de **Voltaire** ; en 1993 elle crée *Ragazze*, où figure une chanson « lesbienne », *Io e Maria*. Après un accident de voiture, elle ne revient sur scène qu'en 1995, publiant *Una sgommata e via*, dont une chanson est écrite par **Vasco Rossi** ; elle présente en 1996 au *Festival de Sanremo* la chanson *Volo così* (classée 10e) qui sera une des chansons de l'album homonyme. Après *Oltre le nuvole* de 1996 (100.000 copies vendues), elle publie en 2000 un second album de *cover*, transcriptions de chansons anglaises, *Mi basta il paradiso*, dont une chanson est présentée au *Festival de Sanremo* en 2001 (*Saluto l'inverno*, écrite avec **Carmen Consoli** et classée 5e). En



2002, elle devient totalement *cantautrice* par son disque *Questa parte di mondo*, suivi de *Stato di calma apparente* (avec *Il gigante*, dédiée à l'écrivain **Adriano Sofri** (1942- ), l'ex-dirigeant de *Lotta continua*, condamné à 22 ans de prison pour avoir contribué à l'assassinat du commissaire **Luigi Calabresi**, 1937-1972) et en 2005 de *Tra i fuochi in mezzo al cielo* (qui contient *Rwanda*, chanson dédiée au peuple rwandais et qui gagne le prix *Amnesty Italia*). Après des tours avec **Max Gazzè** et **Marina Rei**, elle participe en 2007 à la *Rassegna Tenco dei cantautori* avec *Quasi settembre*, et elle commence à animer des émissions pour la RAI, dont une émission dédiée à un jeune *cantautore*, **Riccardo Maffoni** (1977-) qui a reçu en 2000 le Prix Ciampi et qui publie en 2004 *Storie di chi vince a metà*, en 2008 *Ho preso uno spavento* et en 2018 *Faccia*. **Paola Turci** publie en 2012 *Le storie degli altri*, *Io sono* en 2015, et en 2017 son douzième album, *Il secondo cuore*, suivi en 2019 de *Viva da morire*. (Ci-contre en 2018).



Chanteuse rock de qualité et véritable *cantautrice*, elle a souvent été dévaluée par ses nombreuses participations à *Sanremo*, auquel on lui refuse cependant plusieurs fois une participation car elle n'a jamais cédé à sa commercialisation permanente (mais elle participe à nouveau en 2017, 2018, 2019). (Voir sur Wikipedia la discographie complète de **Paola Turci** et l'ensemble de ses collaborations).

**Max (Massimiliano) Gazzè** (1967- ), fils d'un sicilien, passe son enfance en Belgique où il étudie le piano puis la basse électronique. Il rentre à Rome en 1991 ; après plusieurs collaborations avec **Frankie-HI-NRG MC**, **Niccolò Fabi**, **Daniele Silvestri**, **Franco Battiato**, il participe successivement au *Prix Tenco* de 1998, puis au *Festival de Sanremo* de 1999 (avec *Una musica può fare*), où il avait déjà été invité en 1997, et il y retournera en 2000 (avec *Il timido ubriaco*, classée 4e). En 1998, son album *La favola di Adamo ed Eva* est très apprécié du public et de la critique, de même que son quatrième disque de 2001, *Ognuno fa quello che gli pare*. Il fait des duos avec **Paola Turci**, **Carmen Consoli**, et avec son frère **Francesco Gazzè**, puis avec **Marina Rei** et **Paola Turci** au



*Festival de Sanremo* de 2008 (avec *Il solito sesso*, classée 12e) et il publie son album *Tra l'aratro e la radio*, dans lequel il élabore une réflexion sur le passage de la société agricole à la société industrielle. Son album de 2010, *Quindi*, est à la 6e place des disques les plus vendus en Italie. Il retourne à *Sanremo* en 2012 en duo avec **Dolcenera (Emanuela Trane, 1977- )** (*Ci vediamo a casa*), puis en 2013. Son album, *Sotto casa*, est du début de 2013. En mai 2013, il participe au

Concert du 1er mai à Rome, et en juillet 2013, il sera le premier artiste italien à participer à *Rock in Roma*, avec les plus grands chanteurs étrangers, comme **Bruce Springsteen**, **Neil Young**, **The Killers**, etc. En 2014, il fonde un nouveau groupe avec **Niccolò Fabi** et **Daniele Silvestri** et publie *Il padrone della festa*, suivi en 2015 de *Maximilian*. En 2018, il est classé 6e au *Festival de Sanremo* avec *La leggenda di Cristalda e Pizzomunno* et il publie son dixième album, *Alchemaya*.

C'est un des *cantautori* de sa génération qui laisse espérer le plus grand avenir.

**Alex (Alessandro) Britti** (1968- ) appartient à une génération plus jeune. Il commence à apprendre la guitare dès l'âge de 8 ans et fonde son premier groupe à 15 ans. Il devient instrumentiste dans de nombreux groupes de blues, italiens ou américains. Son succès commence en 1998 avec son disque *It.Pop* qui vend plus de 300.000 copies (3 disques de platine) ; il passe au *Festival de Sanremo* en 1999 (*Oggi sono io*), 2001 (*Sono contento*), 2003 (*7000 caffè*), 2006 (*...Solo con te*) et 2015 (*Un attimo importante*). Il publie en 2009 son 5e album, *.23*, suivi de plusieurs musiques de films. Il ouvre un site de merchandising en 2013, vendant à son nom des tea-shirts, des souliers, divers objets ... et des disques. En 2017, il publie *In nome dell'amore - Volume 2*, après le *In nome dell'amore - Volume 1* de 2015. En 2018, il devient professeur auprès des *Amici di Maria de Filippi*.

**Massimo Di Cataldo** (1968- ) participe dès son adolescence à des groupes musicaux, en même temps qu'il se prépare au métier d'acteur. En 1994, il est sélectionné pour le *Festival de Sanremo* (Section Jeunes) où il se classe second avec *Soli* ; son premier album *Siamo nati liberi* (1995) conquiert un disque de platine et est diffusé en Amérique, en Asie et en Espagne. Il retourne à *Sanremo* en 1995 (*Che sarà di me*), puis en 1996 (*Se adesso te ne vai*) après de longues tournées, puis en 1999 (*Come sei bella*). Outre ses 7 albums et ses nombreux singles, il a une activité théâtrale, en particulier à la RAI. Il publie *Addendum* en 2015, *Prendimi l'anima* en 2017, *Domani chissà* en 2018, *Con il nastro rosa* et deux autres CD en 2019.



**Niccolò Fabi** (1968- ), fils d'un important producteur de disques, passe une licence de philologie romane et commence très jeune à faire de la musique, composant des chansons et participant à des groupes. Il est invité au *Festival de Sanremo* en 1996 (il obtient le Prix de la Critique avec *Capelli*), 1997, date à laquelle il participe à la rencontre du Pape avec les jeunes à Bologne, avec **Bob Dylan, Lucio Dalla** et d'autres ; il y retourne en 1998. Il fait des duos avec **Fiorella Mannoia, Claudio**



**Baglioni, Edoardo Bennato** ; il participe à de grands projets tant pour le Darfour que pour la reconstruction de l'Aquila après le tremblement de terre de 2009, pour le Soudan, pour l'Angola, pour les populations pauvres d'Afrique. En 2010, sa fille de 22 mois meurt d'une méningite foudroyante, et il organise pour elle un grand concert auquel participent plusieurs chanteurs contemporains ou plus anciens, **Elisa, Paola Turci, Marina Rei, Cristina Donà, Pilar, Tosca, Fiorella Mannoia, Max Gazzè, Daniele Silvestri, Samuele Bersani, Pacifico, Simone**

**Criticchi, Pier Cortese, Alex Britti, Jovanotti, Giuliano Sangiorgi, Claudio Baglioni, Gianni Morandi, Luca Barbarossa, Enrico Ruggeri, Subsonica, Mokadelic, Paolo Belli, Paolo Vallesi, Alberto Fortis**, etc. À travers ces va-et-vient de *Sanremo* au soutien de l'Afrique, et dans cette solidarité entre musiciens, **Niccolò Fabi** cherche encore sa véritable identité. En 2013, il signe la pétition de parlementaires de gauche pour une nouvelle loi contre la corruption (Cf.[www.riparteilfuturo.it](http://www.riparteilfuturo.it)). En 2017, son album *Una somma di piccole cose* obtient un disque d'or et une *Targa Tenco*. Il publie en 2019 *Tradizione e tradimento*.

## 2.5 - De nouvelles cantautrices romaines

La chanson romaine a été traditionnellement surtout masculine, avec quelquefois une voix féminine dans les groupes. Dans ces dernières années, on voit apparaître beaucoup de *cantautrici*. Et beaucoup d'entre elles, originaires d'autres régions viennent souvent chanter dans les locaux romains, comme **Patrizia Laquidara, Viola Selise**. En voici quelques-unes.

**Marina Rei (Marina Restuccia, 1969- )** est la fille d'un batteur de l'orchestre d'**Ennio Morricone** et d'une mère violiste à l'Orchestre Symphonique de Rome, et elle se passionne très jeune pour l'art et la musique,

sous l'impulsion de ses parents qui l'initient au jazz et à la musique classique. Cherchant une autonomie musicale par rapport à ses parents, elle forme un groupe, se produit comme chanteuse dans de nombreux locaux romains et réalise deux disques en anglais qui ont un gros succès au Japon. Elle étudie les percussions. Après une intense activité à l'étranger (au Japon en particulier), elle commence sa carrière sous son nom d'artiste en 1995 avec les deux chansons qui seront reprises dans *Marina Rei*, son premier album de 1996 écrit avec le musicien **Franck Minoia**. En 1996, elle va au *Festival de Sanremo* où elle chante pieds nus *Al di là di questi anni* ; elle est classée troisième et elle reçoit le Prix de la Critique. Elle retourne à *Sanremo* en 1997 avec *Dentro di me*, repris dans son second album, *Donna*, qui vend plus de 200.000 copies, et qui inspire un tour en Italie, rempli de succès. Elle publie un 3e album en 1998, *Animebelle*, avec les musiciens **Pietro** et **Paolo Micioni**. Elle participe à *Sanremo* en 1999 avec *Un inverno da baciare*, et publie en 2000 un 4e album rock, *Inaspettamente*, avant de changer de maison de disques en 2002, date de la naissance de son fils **Nico** et de son 4e album, de 2002, *L'incantevole abitudine* : plusieurs chansons du disque auront un grand succès radiophonique. Elle est à nouveau à *Sanremo* en 2005 avec *Fammi entrare*, qui n'arrive pas en finale, même s'il est une des chansons les plus diffusées à la radio. Son album suivant est *Colpisci*, de 2006, écrit en collaboration avec de nombreux autres artistes. En 2007, elle fait un grand tour avec **Paola Turci** et **Max Gazzé**, et participe au *Festival de Sanremo* en 2008, en duo avec **Paola Turci**, dans *Il solito sesso* de **Max Gazzé**. Elle participe au concert du 1er mai place Saint Jean de Latran à Rome en 2009, avec une chanson primée par *Amnesty Italia*, *Donna che parla in fretta*, publie son album *Musa*, qui décrit des figures féminines fortes et révolutionnaires au travail, en famille, dans la société, hors des schémas habituels, puis participe à une tournée en faveur de l'Aquila la même année. Elle retournera place Saint Jean de Latran en mai 2012 ; en septembre 2012, elle publie un nouvel album, *La conseguenza naturale dell'errore*.



C'est une artiste qui devient de plus en plus une véritable *cantautrice* et qui promet encore beaucoup, dans ses textes et dans sa musique. À *Sanremo* elle chante en 2014 la chanson de **Claudio Lolli** *Ho visto anche gli zingari felici*, et publie en 2014 son dixième album, *Pareidolia*, suivi de singles, dont *Per essere felici* en 2020.

### Écoute 12 : *Primavera (Marina Rei, Donna, 1997)*

**Pilar (Ilaria Patassini, 1976- )** publie son premier CD/DVD accompagné d'un livre en 2007, *Femminile Singolare*. Elle a derrière elle une solide formation musicale, diplôme de chant du conservatoire Cimarosa d'Avellino, perfectionné à Sulmona ; elle a aussi une expérience d'actrice théâtrale. Elle a gagné des concours de musique de chambre avec la pianiste **Marina Mezzana**, dans un répertoire des XIXe et XXe siècles, et elle a fait des concerts de musique baroque avec la claveciniste **Sandra La Penna**. Elle se lance enfin à partir de 2005 dans l'activité de *cantautrice* avec le concours du musicien **Franco Piana** et du parolier **Fabio Stassi**, mêlant tradition mélodique italienne et musique pop. Le livre joint à son premier CD raconte des histoires de sa vie dans la zone sud de Rome (San Paolo-via Ostiense) dont elle provient. Son second album, *Sartoria Italiana Fuori Catalogo*, est écrit avec **Bungaro**, son producteur artistique, et donne lieu à un long tour en Italie et à Paris.

À l'occasion des 4 référendums de 2011 (où l'opposition à **Berlusconi** proposait l'abolition de normes sur la gestion de l'eau, sur la poursuite de la production nucléaire et sur le « légitime empêchement » qui autorisait les hautes charges de l'État à ne pas se présenter à leur procès), **Pilar** propose sur Facebook son *Saint Thomas is back*, annonçant qu'elle ferait un concert gratuit seulement pour les électeurs qui auraient participé au vote ; 55 villes, de New York à Enna adhèrent au projet, donnant lieu à



260 événements. Elle chante avec succès dans de nombreux pays, dont la France, et en plusieurs langues, et elle enseigne la musique. Écoutons une chanson :

**Écoute 13 : *Gente che resta* (Testo : Fabio Stassi e Pilar ; Musica : Franco Piana e Pilar, *Femminile singolare*, 2007)**

**Valentina Lupi** (1981- ) est une autre jeune cantautrice romaine, qui vit à Velletri : elle commence à jouer de l'accordéon à 8 ans, du piano à 10, sa carrière démarre en 2000 avec son premier disque, *Nel sogno*, suivi en 2006 de *Non voglio restare Cappucetto Rosso*, retenu pour une finale du *Prix Tenco*. En 2007, elle participe au concert du Premier Mai sur la place Saint Jean de Latran de Rome. *Atto Terzo* est son disque de 2012, inspiré par *Hamlet* de **Shakespeare**. Écoutez-le : **Valentina Lupi** est une bonne expression de sa génération, prise dans le chaos et l'incertitude de la situation socio-politique de l'Italie, dont elle dit : « *Il n'est pas possible de rester insensible aujourd'hui à ce chaos. L'épilogue de la classe dirigeante italienne est proche : les gens sont à bout. Pendant ce temps, de l'autre côté de la Méditerranée, il y a des peuples qui s'organisent et qui protestent contre une politique qui ne les représente pas. Le vent est en train de changer, il est impossible de ne pas s'en apercevoir* » (Interview de **Claudio Lancia** sur Ondarock 2012, (Cf. [www.ondarock.it](http://www.ondarock.it)). Elle est parmi les voix et les auteurs les plus intéressants de la jeune chanson d'auteur, entre rock, blues et qualité poétique. Elle pourrait



devenir la **Gabriella Ferri** rock d'aujourd'hui. Lisez ses textes à partir de son site ou sur [www.musicalnews.com](http://www.musicalnews.com). Son album de 2015 s'intitule *Partenze intelligenti*.

Citons encore **Diana Tejera** (**Diana Azzurra Tejera Nenna**, 1978- ) : elle commence l'étude du piano à 9 ans, puis passe à la guitare et au chant. En 1997, elle fréquente le Cours de Composition auprès du CET de **Mogol**, et élabore le projet *Plastico*, le quatuor dont elle écrit les textes. Elle participe au *Festival de Sanremo* en 2002 et à plusieurs autres festivals. Son premier disque s'intitule *Distanze* ; dont certaines chansons sont écrites par elle en collaboration avec **Barbara Eramo** (Taranto, 1997- ) et elle collabore avec plusieurs *cantautori* dont **Tiziano Ferro**. Elle publie en 2018 *Mi fingo distratta*.

Ajoutons les noms de **Giulia Anania** (Rome, 1984- ), et **Mirella Lipari**, et deux *cantautrici* de Montesacro, **Jasmine** (**Jasmine Rotolo**, Rome, 1972- ), fille de la showgirl **Stefania Rotolo**, et **Romina Falconi** (Rome, 1985- ). Plusieurs groupes romains sont aussi créés ou guidés par des femmes depuis quelques années.

Enfin **Nathalie** (**Natalia Beatrice Giannitrapani**) est née à Rome en 1979, de père né en Tunisie et de mère belge ; elle apprend très tôt la musique et commence à se produire dans les locaux de Rome. En 2003, elle est parmi les fondateurs du groupe de rock gothique **Damage Done**, puis elle continue son activité comme soliste, admiratrice de **Cristina Donà** dont elle ouvre un concert. Elle participe au *Festival de Sanremo* en 2011 avec *Vivo sospesa*, classée 7e, et reprise dans son premier album homonyme de 2011. Elle passe à la télévision, fait des concerts, publie en 2013 son second album, *Anima di vento*.



### 3) LES GROUPES DU LATIUM

À Rome aussi se sont développés de nombreux groupes, souvent éphémères, qui se produisaient en particulier au *Piper Club* et au *FolkStudio*.



Le plus ancien est sans doute le **Quartetto Cetra** (du nom de l'instrument de musique, la cithare à 4 cordes), créé en 1947 par **Giovanni « Tata » Giacobetti** (1922-1988), sous le nom de **Quartetto Egie**, inspiré par les **Mills Brothers** ; spécialiste du jazz, il est pour cela peu apprécié par le fascisme. Le groupe travaille avec le chef d'orchestre **Gorni Kramer** (1913-1995), et les compositeurs **Giovanni D'Anzi** et **Armando Trovajoli**. Après quelques changements de musiciens, le groupe se stabilise sous le nom de **Quartetto Cetra**, avec **Giovanni (Tata) Giacobetti**, **Felice Chiusano** (1922-1990), **Antonio Virgilio Savona** (1920-2009) et sa femme **Lucia Mannucci** (1920-2012). Ils ont joué un rôle central dans l'évolution de la musique des années 1940 jusqu'à leur disparition en 1988. Ils avaient une bonne formation artistique, **Giacobetti** à l'Académie des Beaux-Arts de Rome, **Savona** au Conservatoire de Santa Cecilia, **Chiusano** à l'École de Chant de

l'EIAR, **Lucia Mannucci** à l'École du Mouvement de Milan. Ils jouent et chantent dans des revues, en particulier avec **Totò**, enregistrent en 1945 le premier boogie-woogie, *Pietro Wughi il ciabattino*, et un des premiers Rock and roll en 1956, *Rock Around the Clock*, ils font de nombreuses tournées, chantent pour des spots publicitaires, pour des revues, pour des films de **Walt Disney** ; ils reprennent des chansons connues en les accompagnant de récits et de mimes, toujours avec ironie et sans aucune vulgarité, ils illustrent en chansons des classiques de la littérature, des *Promessi Sposi* à l'*Odyssée*, du *Comte de Montecristo* aux *Trois Mousquetaires*. **Giacobetti** écrit les textes, **Savona**, pianiste, les met en musique, souvent avec **Gorni Kramer** et **Lelio Luttazzi**. Tous ont eu un rôle culturel important. En 1969, **Savona** crée avec **Armando Sciascia** les *Disques du Zodiaque*, orientés vers la chanson politique et la recherche ethnomusicologique ; dans les années 1970, il collabore avec **Michele Straniero** dans la publication de nombreux ouvrages sur la chanson populaire traditionnelle (*Canti dell'emigrazione*, Garzanti, 1976 ; *Canti dell'Italia fascista*, Garzanti, 1979 ; *Canti della Grande Guerra*, 2 vol., Garzanti, 1981 ; *Canti della Resistenza Italiana*, BUR, 1985 ; *Montanara*, Mondadori, 1987 ; *Campagnola*, Mondadori, 1989). **Felice Chiusano** a eu une activité infatigable d'organisateur culturel. **Luciana Mannucci** a enregistré de nombreux recueils de chants populaires, les *Fiabe Italiane* d'**Italo Calvino** ou les *Filastrocche in cielo e in terra* (Rodari, 1972).



Le **Quartetto Cetra** est un groupe fondamental dans l'histoire de la chanson italienne.

**Écoute 14 : 14. 1 - In un palco della Scala (Gorni Kramer, S. Giovannini, P. Garinei - Quartetto Cetra, 1959)**

**14. 2 - Un disco dei Platters (Virgilio Savona, Giovanni Tata Giacobetti - Quartetto Cetra, 1959).**

Écoutez une vidéo du **Quartetto Cetra**, vous entendrez de façon complète les commentaires qui accompagnent le texte lui-même, et qui faisaient des spectacles du **Quartetto** une réalisation très originale et séduisante. Par ailleurs la chanson évoque l'atmosphère d'un concert de musique classique à l'opéra de Milan, en 1893 et en 1953, même spectacle, dit la chanson qui cite les opéras les plus joués. La seconde chanson raconte les débuts du rock'n roll et le succès de *Only you*. Ils font parfois penser aux **Frères Jacques**.

Mais écoutez aussi d'autres chansons du groupe, comme *Vecchia America*, *Un bacio a mezzanotte*, *Dimmi un po' Sinatra*, *Che centrattacco*, *Ciabattino Twist*, *Nella vecchia fattoria*, etc.



Un autre groupe sera à connaître pour l'évolution du rock en Italie : le **Banco del Mutuo Soccorso**, créé en 1968 par les frères **Gianni** et **Vittorio Nocenzi**, **Mario Achilli**, **Fabrizio Falco** et **Franco Coletta**. Le groupe commence par de la musique *beat*. D'autres musiciens vont bientôt s'unir aux frères **Nocenzi** et à **Coletta**, d'abord **Franco Pontecorvi** et **Claudio Falco**, puis, après une rencontre de 1971, au chanteur **Francesco « Big » Di Giacomo** (1947-2014) et **Pierluigi Calderoni** (1949- ), du groupe **Le Esperienze**, et **Marcello Todaro**, du groupe **Fiori di campo**. Arrive un peu après **Renato d'Angelo**. Leur premier album est *Salvadanaio* (1972), où le groupe a évolué vers un style pop souvent agressif, et un rock progressif qui puise dans le jazz, le blues et la musique classique. Le disque est suivi d'un second, *Darwin*, en 1972, et surtout d'un troisième, *Io sono nato libero*, de 1973, qui est considéré comme un des meilleurs disques de l'époque, et il figure parmi les 100 disques appelés « *idéaux pour comprendre la nouvelle chanson italienne* » (Cf. **Mauro Ronconi**, *100*

*dischi ideali per capire la Nuova canzone italiana*, Roma, Editori Riuniti, 2002, p.82) **6**. La première chanson, *Canto nomade per un prigioniero politico*, dure 19 minutes, elle se réfère au coup d'État militaire de **Pinochet** au Chili quelques semaines auparavant. **Nocenzi** écrit de ce disque :

« *Notre langage chevauchait les assonances faciles, les rimes étaient délibérément évitées de façon presque catégorique. Pour nous était au contraire prioritaire le sens et la recherche poétique de l'expression, creuser les images plutôt que privilégier le son du mot. Le premier objectif était d'exprimer des contenus existentiels, et seulement dans un second moment rechercher l'expression poétique, malgré les difficultés connues provoquées par le caractère polysyllabique de la langue italienne* » (cité par **Mauro Ronconi**, op. cit. p. 83).

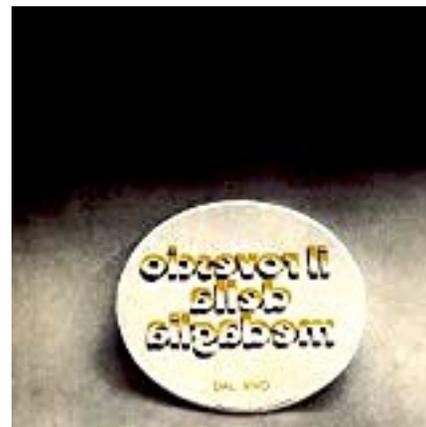
Après un disque publié en Angleterre et en anglais, le **BMS** publie en 1976 *Garofano rosso*, bande sonore du film de **Luigi Faccini** (1939- ) tiré du roman de **Elio Vittorini** (1908-1966), *Il garofano rosso*, et *Come in un'ultima cena*. En 1978, sort ... *Di terra*, et en 1979, *Canto di primavera*. Dans les années 1980, le groupe s'oriente vers une chanson plus à l'italienne et va au *Festival de Sanremo* avec *Grande Joe* en 1985, ce qui provoque le départ de **Gianni Nocenzi** et le changement de plusieurs musiciens. Ils publieront encore quelques disques, dont des anthologies, participent au concert du Premier Mai à Rome en 2002, et gardent pour leurs concerts un public toujours fidèle (écouter tous les disques sur [www.tetimonania.com/artista/testi\\_bms\\_4572.html](http://www.tetimonania.com/artista/testi_bms_4572.html)). Ils publient encore un CD en 2019, *Transsiberiana*. (Ci-dessus le groupe en deux époques).

**Écoute 15 : 15. 1 - Non mi rompete (Banco del Mutuo Soccorso, Io sono nato libero, 1973)**  
**15. 2 - Requiescant in pace (Banco del Mutuo Soccorso, No palco, 2003).**



Un autre parmi les premiers groupes de rock progressif romain est **Rovescio della medaglia (RdM)**, formé en 1970 par trois anciens du groupe *beat* **I Lombrichi**, **Enzo Vita**, **Gianni Mereu** (vite remplacé par **Sandro Falbo**), **Pino Ballarini**, **Stefano Urso** et **Gino Campoli**. Ils commencent par des *covers* de **Jimmy Hendrix** et du groupe **Cream**, et publient un premier disque de

rock dur, *La Bibbia* (ci-contre à droite), concept album contenant des textes tirés de l'Ancien Testament, puis une second en 1972, *Io come io*. *Contaminazione* sort en 1973, leur meilleur travail, réalisé avec **Luis**



**Enriquez Bacalov**, dont le titre fait allusion à la contamination entre instrumentation rock et orchestre symphonique (Sous-titre : « *De quelques idées de certains préludes et fugues du Clavecin bien tempéré de J.S. Bach* »). Puis le groupe se dissout après le vol de son matériel, ne publiant plus qu'un album de live instrumental en 1988, *Giudizio avrai*. **Enzo Vita** suscitera la production de deux autres albums avec d'autres musiciens, puis *Microstorie* en 2011. Ils se retrouvent en 2012, jouent au Japon en 2013 et participent à quelques festivals. Ils publient en 2016 l'album *Tribal Domestic*, puis **Enzo Vita** restructure le groupe en 2017 en enrôlant de nouveaux musiciens.

Les **Cugini di campagna** se forment en 1972, sous la direction des jumeaux **Ivano** et **Silvano Michetti**, formés dans la chorale de leur paroisse, avec la voix de **Nick Luciani**, qui vient du Choeur de la Chapelle Sixtine. Leur premier succès est *Anima mia* en 1973 ; ils ont publié depuis de nombreuses chansons dont on trouvera la liste et le texte sur [www.cugini di campagna.com](http://www.cugini di campagna.com). et dont l'une est *Una storia infinita*, de 2002. Ils ont entre autres publié une chanson dédiée à **Padre Pio**, *Stigmat*, et un texte du **pape Jean-Paul II**, *La nostra terra*. Leur disque de 2017 s'intitule *Una meravigliosa storia infinita - Dal 1970 al 2017*.



Le groupe **Gronge** (d'un terme de dialecte romanesco qui indique un boxeur apparemment vaincu mais qui a encore un coup décisif en réserve) naît en 1985 avec **Marco Bedini**, **Tiziana Lo Conte**, **Alessandro Denni**, et d'autres collaborateurs occasionnels. Ils sont difficiles à classer, mélangeant le folk, le punk et le rap, dans des disques comme *Teknofunkabaret*, de 1993. leur disque de 2013 est *Cremona gigante per Soli Adulti*, après *Dolci Ricordi* de 2012. Ils sont parmi les premiers à avoir pratiqué l'autoproduction, avec le groupe turinois **Franti**. Entre 1986 et 2016, ils publient une douzaine d'albums.

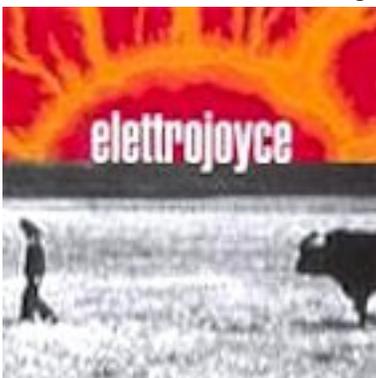


**Tiromancino** est un groupe rock romain fondé en 1989 par le chanteur **Federico Zampaglione** (ci-dessous à droite), avec des musiciens toujours différents, dont son frère **Francesco** qui écrit parfois les paroles des chansons. Durant les années 1990, ils publient quatre disques : *Tiromancino* (1992), *Insisto* (1994), écrit dans divers styles, du rock au rap en passant par la ballade, *Alone alieno* (1995) et *Rosa spinto* (1997). L'année 2000 représente un tournant, car le groupe se présente au *Festival de Sanremo* avec *Strade* (classée 2e des Nuove

Proposte), plus mélodique, et il produit un autre album, *La descrizione di un attimo*, dont la chanson *Due destini* devient l'hymne de la **Gay Pride** de 2001, puis en 2002 *In continuo movimento*, dont une chanson, *Per me è importante*, reste en tête des classements pendant plusieurs semaines, et pour lequel **Federico** a éloigné son frère **Francesco** et deux autres musiciens. *Illusioni parallele* sort en 2004. Après la publication d'une anthologie de 1994 à 2005, pour les dix ans d'existence de **Tiromancino**, le nouveau groupe publie *L'alba di domani* en 2007, où **Zampaglione** se



manifeste comme un habile *cantautore*, puis retourne à *Sanremo* en 2008 avec *Il rubacuori*. Un nouveau disque d'inédits est publié en 2010, *L'essenziale*, qui donne naissance à un tour avec **Noemi** et **Giuliano Sangiorgi** du groupe **Negramaro**. Leur onzième album de 2016 s'intitule *Nel respiro del mondo. Fino a qui* est leur album de 2018, contenant 14 de leurs chansons réarrangées.



**Elettrojoyce** (le nom vient de l'enseigne d'une usine d'électricité automobile de la rue James Joyce) se forme en 1993, et devient vite le benjamin du public

et des radios rock de la capitale. Il se compose de **Filippo Gatti, Andrea Salvati, Stefano Romiti et Fabrizio D'Armini** ; ils publient leur premier disque en 1996, *Elettrojoyce*, qui connaît deux réimpressions, et qui est entre chansons d'auteur rock mélodique et musique new wave, puis un second album, lui aussi homonyme, en 1999, l'année où ils participent au Concert du Premier Mai de Rome. Ils sont encore ensemble pour *Illumina* en 2000, mais *Tutto sta per cambiare* est publié en 2003 par le seul **Filippo Gatti**, le groupe s'étant dissous en 2000, tandis que les autres musiciens continuent à partir de 2001 sous le nom de **E42**, qui publie *Libera* en 2004 et en 2010 *Uomini celesti*, où **Gianluca Del Torto** remplace **Filippo Gatti**. Ils constituent un groupe rock qui sait écrire de belles chansons et mériterait un succès plus ample.

Enfin, indiquons le groupe **Acustimantico**, formé en 1998 par **Stefano Scatozza, Danilo Selvaggi, Marcello Duranti, Massimo Natale et Raffaella Misiti**, auxquels se joindront d'autres musiciens. Ils auto produisent leurs trois premiers albums, *Acustimantico* (2000), appelé « disque noir » à cause de sa couverture noire ornée d'une lune, *La bella stagione* (2002), et *Santa Isabel* (2004), appelé « disque blanc » ; le second obtient plusieurs prix, dont un **prix De André** ; l'une de ses chansons, *Radio*, est consacrée aux faits de Gênes de juillet 2001. Ils vont publier encore plusieurs disques, *Disco numero 4* (2005) où ils enregistrent entre autres *Les anarchistes* de **Léo Ferré**, *Em, ovvero Emanuel Carnevali va in America* (2008), *Tempo di passaggio* (2012). **Emanuele Carnevali** fut un poète et écrivain italien (1897-1942).

Ils renouvellent une chanson d'auteur un peu tombée en désuétude ; ils sont, dit **Giorgia Fazzini** dans *l'Isola che non c'era*, « un des groupes les plus raffinés et les plus originaux de la nouvelle chanson d'auteur italienne », qui pratique un nouveau mélange de genres musicaux, de la musique ethnique et klezmer au jazz, du folk à la musique savante. Et à travers cela, ils savent exprimer la crise actuelle et les problèmes des gens qui la vivent, en Italie ou ailleurs (voir les évocations du printemps arabe dans *Piccolo carro di frutta in fiamme* (*Tempo di passaggio*)). Inconnus en France, c'est dommage, mais très suivis à Rome et en Italie.



Signalons enfin un groupe anglais d'origine, **The Trip** (= le voyage, allusion à l'usage du LSD) qui se constitue à Londres à l'initiative de l'ancien membre des **Camaleonti, Ricki Maiocchi**, en 1966. Avec **Joe Vescovi** et plusieurs instrumentistes anglais, ils forment un groupe de « musique impressionniste », passent au **Piper Club**, s'installent en Italie et publient leur premier album en 1970, *The Trip*. Après *Caronte* en 1971, ils publient en 1972 *Atlantide*, reproduit en 2015 dans le n° 18 de l'anthologie *Progressive Rock Italiano*, car ils sont considérés comme un des meilleurs groupes de rock progressif. Après une éclipse, ils reviennent sur scène en 2010 pour faire de nombreux concerts. En 2019, ils préparent un nouvel album.

Et terminons par un autre groupe éphémère, un des nombreux fondés par **Alberto Radius** (1943- ), avec **Mario Lavezzi, Vince Tempera, Gianni dall'Aglio, Bob Callero, Gabriele Lorenzi**, qui dure de 1974 à 1976, **Il Volo**, dont le disque *Il Volo* est reproduit dans l'anthologie *Progressive Rock Italiano* n° 20.

## Bibliographie :

- \* **Sangiuliano**, *Quando Roma cantava, forma e vicenda della canzone romana*, Roma, Nuova Editrice Spada, 1986, 256 pages,
- \* **Giuseppe Micheli**, *Storia della canzone romana*, Roma, Newton Compton Editori, 1989, 640 pages, qui précise sous le titre *Dagli antichi stornelli alle più belle melodie dei nostri giorni, rivivono gli splendori della più genuina espressione dell'animo romano, attraverso le feste, le tradizioni, i personaggi che le ispirarono e i grandi interpreti che le resero celebri*.
- \* (A cura di) **Sandro Portelli**, *Mira la Rondondella, Musica, storia e storie dai Castelli Romani*, Roma, Squilibri, 2012 ( avec 2 CD).

\* **Giorgio Adamo**, *Il canto popolare nel Lazio*, Roma, Squilibri, 2003, Bibliographie et discographie.

- **Ettore De Carolis**, *Le voci dell'Anio, Musiche tradizionali dell'Aniene* (1972-2004), Roma, Squilibri, 2008 (avec 2 CD).
- 

#### NOTES :

1. Il a consacré à **Caterina Bueno** une belle chanson dans *Titanic* (1982) : « *Caterina, questa tua canzone la vorrei veder volare / per i tetti di Firenze / per poterti conquistare* » ; elle fut une des deux chanteuses de la tradition populaire qui l'ont profondément influencé ; l'autre fut **Giovanna Marini**, rencontrée aussi au **Folkstudio**, et avec qui il enregistrera en 2002 *Il fischio del vento*, un disque de chansons traditionnelles qui obtint un grand succès. Parmi ses modèles « populaires », il citera ensuite **I Gufi** et **Fabrizio De André**. Toute la production de **De Gregori**, de 1970 à 2015, a maintenant été rééditée dans un Backpack de 33 disques, avec livret de commentaires (Caravan-Sony Music 0426 / 1200).

2. **Michelangelo Romano**, **Paolo Giaccio** et **Riccardo Piferi**, *Francesco De Gregori, un mito, dal leggendario Folkstudio alla gloria degli stadi la storia di un divo*, Roma, Lato Side 21, Editori srl, 1980, pp. 29-30.

3. Voir son interview par **Paolo d'Agostini** dans *La Repubblica* du 8 juillet 2006 sur *Musica e politica*. Et l'interview faite par **Pietro d'Ottavio** sur *La Repubblica* du 13 juin 2008, où il aborde aussi la question, disant que sa chanson « mêle le politique et le personnel ».

4. Le disque a obtenu une page entière du journal *Le Monde* du 17/12/2002, hommage rare dans ce journal pour un disque italien, et mérité.

5. **Giorgio Monti** et **Veronica Di Pietro**, *Dizionario dei cantautori*, Milano, Garzanti, 2003, p. 405.

6. L'anthologie *Progressive rock italiano* (2014) a republié deux disques de 1972 des **Banco del Mutuo Soccorso**, *Durium* et *Banco del Mutuo Soccorso*, et un disque de 1973 des **Rovescio della Medaglia**, *Contaminazione*.